

Le 13^e Carrousel international du film de Rimouski

Une année de transition

Mario Cloutier

Number 181, November–December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49580ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, M. (1995). Le 13^e Carrousel international du film de Rimouski : une année de transition. *Séquences*, (181), 9–9.



dien), mais le résultat s'avère toutefois instructif, drôle et émouvant. Un document à voir par tous ceux qui s'intéressent à l'évolution du septième art, et tout particulièrement à l'émergence du cinéma gai et lesbien qui semble finalement «sortir du placard».

Dans *Carmen Miranda: Bananas is my Business*, la réalisatrice Helena Solberg démystifie à tort le côté *camp* de la célèbre actrice brésilienne (née au Portugal). La cinéaste oublie que c'est justement par son aspect *camp* que Carmen Miranda doit sa grande popularité. Cette «réhabilitation» était-elle donc nécessaire?

Les deux films français que j'ai vus m'ont déçu. Celui d'Aline Issermann, *Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier*, titre beaucoup plus intrigant que le résultat qu'il procure: une mise en scène lourde où la parole prend trop d'importance. Le constat est moins sévère pour *Sale gosse* de Claude Mouriéras, grâce en grande partie à la présence angélique d'une Anouk Grinberg criante de vérité.



Four Rooms

En temps et lieu, nous reparlerons plus longuement de l'austère mais efficace *Margaret's Museum* de Mort Ransen, du classique et troublant *Carrington* de Christopher Hampton, du décevant et empesé film à sketches *Four Rooms* signé Allison Anders, Alexandre Rockwell, Robert Rodriguez et Quentin Tarantino (qui en signe le volet le moins intéressant), et de *Blue in the Face* de Paul Auster et Wayne Wang, (la deuxième partie de *Smoke*), un film qui laisse un goût de déjà-vu. On soulignera également l'efficace et intelligent *Flirt* de Hal Hartley, le divertissant *Denise Calls Up* de Hal Salwen et finalement *Antonia's Line*, sacré «le film le plus populaire du festival», saga familiale remarquablement mise en scène, bénéficiant de la présence d'inoubliables interprètes.

Élie Castiel

LE 13^e CARROUSEL INTERNATIONAL DU FILM DE RIMOUSKI

Une année de transition

Les succès du Carrousel international du film de Rimouski amènent les organisateurs de cette fête unique du cinéma pour jeune public à penser à une expansion pour les années à venir. Facile à dire... La chose devra toutefois se faire sans Téléfilm Canada qui lui coupe les vivres. Mais les organisateurs du Carrousel en ont vu d'autres, et s'ils ont pu jusqu'ici mener à bon port leur mandat de former les relèves cinéphilique et cinématographique, nul doute qu'ils sauront également former une relève organisationnelle, celle qui s'occupera, de plus en plus bénévolement, de continuer à faire tourner le Carrousel.

Encore une fois, la qualité était au rendez-vous de ce festival accueillant et convivial. Vingt-quatre films ont été présentés, dont 13 longs métrages en compétition. Des milliers de jeunes ont assisté aux projections scolaires et 1 500 autres ont reçu la visite de professionnels du cinéma à leur école dans le cadre d'ateliers d'éducation cinématographique. Les jeunes et la population de Rimouski en redemandent; les festivaliers sont tour à tour charmés, fascinés et stimulés par une rencontre qui se déroule sous le signe des enfants, le premier et le plus difficile public à contenter.

Cette année malgré l'absence de films canadiens dans la catégorie long métrage, la programmation a offert des œuvres provenant de plusieurs châteaux-forts du cinéma jeunesse: les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Iran et la Chine. Des films abordant les problèmes des jeunes d'aujourd'hui qui semblent tourner de plus en plus autour de la question familiale. Les jeunes sont terriblement seuls, délaissés par des parents séparés ou divorcés. C'était le cas notamment de la savoureuse comédie allemande *Charlie et Louise*, dans laquelle deux sœurs jumelles se rencontrent alors que chacune ignorait l'existence de l'autre. Même chose pour *Lisa et le tigre aux dents de sabre* qui traite de l'adoption d'une petite fille par des parents divorcés...

Le Magique, le très beau film du Tunisien Azzedine Melliti, qui vit maintenant aux États-Unis, montrait pour sa part un garçon abandonné par sa famille qui découvre les plaisirs du cinéma. Dans le cadre du centenaire du septième art, il s'agissait du seul long métrage au Carrousel qui se penchait un tant soit peu sur cette thématique. À l'opposé, *L'Été de Sune*, un film suédois, nous présentait un clin d'œil complice à Jacques Tati et *Les Vacances de M. Hulot*. Un film hollandais, *Le Voleur de sacs*, a conquis le public avec l'histoire émouvante d'un petit garçon entraîné malgré lui dans une série de vols à la tire. Enfin, un film letton, *Le Concert de Noël*, nous donnait la chance de voir enfin une famille unie malgré les malheurs qui s'acharnent sur elle.

Le Carrousel continue donc de prouver, hors de tout doute, qu'il existe toujours du cinéma pour enfants de qualité de par le monde et que de tels films peuvent à la fois plaire aux plus jeunes comme à leurs parents. Un bon film est un bon film, peu importe à qui il s'adresse finalement.

Mario Cloutier

PALMARÈS

Camério meilleur long métrage: *Au-delà du ciel*, de Berit Nesheim, Norvège
 Camério meilleur court métrage: *La Montagne aux bijoux*, de Abdollah Alimorad, Iran
 Camério meilleure actrice: Inger Lise Winjevoll, dans *Au-delà du ciel*, Norvège
 Camério meilleur acteur: Ahmed Chebil, dans *Le Magique*, Tunisie
 Camério Humanitas: *Le Magique*, d'Azzedine Melliti, Tunisie
 Camério grand public: *Le Voleur de sacs*, de Maria Peters, Hollande